

Danielle MOURAUX

Enseigner, c'est aussi faire violence

Dieser Artikel entstammt der Wochenzeit-schrift « Le Ligueur », herausgegeben von der « Ligue des familles a.s.b.l » aus Belgien. Die Nummer 21 vom 27. Mai 1998 war dem Thema Schule gewidmet und enthielt viele interessante Artikel zu allen möglichen Aspekten des Schulbetriebs.

Nous ne parlerons pas ici des agressions, de la drogue, du racket, du vandalisme. Ni du chômage ou de l'exclusion. Ni même des écoles difficiles et des élèves à problèmes, des Zep ou de la discrimination positive. Non. Nous parlerons de l'école en général et de la violence ordinaire qu'elle produit, sans le savoir.

Toute action éducative est violente: en conduisant l'enfant là où il décide de l'amener, l'éducateur lui impose une attitude, celle d'apprendre, et l'oblige à un état, celui de novice dépendant de l'initié. Sans brutalité ni grossièreté, sans coups ni blessures, mais avec la force incontestable de l'adulte sur l'enfant. C'est l'énigmatique « Ca fait mal, petit, mais c'est pour ton bien ! ».

Puisque l'école éduque les enfants, il est tout « naturel » qu'elle fasse violence. Contre qui et contre quoi dépend de l'école: traditionnelle ou démocratique², l'école ne produit pas la même violence, même si celle-ci se niche aux mêmes endroits, au cœur des trois fonctions de

² N'ayant pas trouvé de mots plus appropriés, nous devons nous contenter de ces termes imparfaits. C'est un détail. Ce qui est important, c'est de savoir que ces deux types d'école n'existent nulle part à l'état pur. Ils sont ici caricaturés afin de mieux percevoir les traits qui les distinguent. Dans la réalité, chaque école voyage sur ce fil tendu entre les deux extrêmes, renforçant ou déforçant son caractère « traditionnel » ou sa tendance « démocratique ».

l'école: L'instruction, la socialisation et la sélection.

Instruction et violence

En l'instruisant exclusivement par arrosage, l'école traditionnelle fait violence à l'intégralité de l'enfant: elle le morcelle, ne retient que sa tête en mesure le vide relatif et la remplit de connaissances, de matières, de disciplines. Elle l'oblige à laisser au vestiaire son corps et son cœur, un peu comme on se débarrasse d'un manteau encombrant. Elle le traite comme une machine en exigeant de lui, à toute heure, une attention et une vigilance constantes qu'il est incapable de fournir. Elle insiste sur l'effort et néglige le plaisir, elle oublie le jeu, elle impose de travailler seul, elle fait de l'apprentissage une course où elle fête les gagnants et abandonne les perdants. Bref, elle contraint l'enfant à n'être pas enfant et l'oblige à connaître sans apprendre.

L'école démocratique considère l'enfant dans son intégralité. Sachant que les enfants marchent à coups de cœur et ont la tête vissée au corps, elle se sert du moteur et de l'affectif pour épauler le cognitif.

Sachant qu'ils sentent tous différents, elle use de langages et de méthodes au pluriel. Avant même de penser à instruire, l'école démocratique installe un climat où les enfants se sentent en sécurité et en confiance avec leurs compagnons et avec l'enseignant. Elle fait du cours un laboratoire de recherche, des élèves une équipe solidaire, de la classe un chantier de construction, de la scolarité une histoire